

LA CASERNE
DE SAINT-
BRIEUC
APRÈS
L'ATTENTAT
*Un torrent
tumultueux*



A.P.

Bretagne

Un front commun

Des « fellagha bretons » ? Quand on lui parle de la Bretagne en révolte, des bombes et des attentats bretons, Georges Pompidou, Premier ministre conspué mais serein, répond benoîtement qu'il a d'autres chats à fouetter en Bretagne, et que ce terrorisme-là n'est le fait que d'une petite poignée d'excités douteux.

Soit ! C'est le premier volet d'une stratégie antibretonne, antirégionaliste. L'entourage du Premier ministre, ses courtisans de tout poil et ses valets de plume l'ont bien compris et se chargent de colporter la chose. L'attentat contre la C.R.S. 13 de Saint-Brieuc (une dizaine de véhicules lourds complètement détruits, le reste des véhicules et motocyclettes inutilisables pour un bout de temps, la toiture soufflée, les murs écroulés, la ville stupéfaite en pleine nuit par les sirènes, etc.), dépasse pourtant les explications officielles ou officieuses qui s'efforcent simplement de minimiser ou de ridiculiser les manifestations en Bretagne.

Le second volet de cette stratégie semble être celui-ci : tenter de déconsidérer, de déshonorer toute l'effervescence actuelle en la réduisant à une sorte de renouveau du vieil « autonomisme » breton, en appelant que ses principaux meneurs furent, pendant la guerre 1939-1945, les alliés des nazis. Laisser entendre

que ceux qui essaient de comprendre cette agitation actuelle, et de l'expliquer, font le jeu d'un mouvement fasciste, etc.

Troisième volet : utiliser les colères des grande et petite bourgeoisie locales, des commerçants, des employés, des fonctionnaires, qui s'offusquent de ces violences renouvelées et de cette insécurité grandissante — et laisser entendre, par exemple, que la prochaine saison touristique pourrait être gâchée...

Flèches

Un article résume toute cette argumentation gouvernementale, confuse, sornoise mais habile. Il a paru dans « Notre République », hebdomadaire des « gaullistes de gauche ». Auteur : Pierre Hervé, 56 ans, né à Lanmeur (Finistère), c'est-à-dire dans la Bretagne bretonnante (dont il parle), ancien député, membre du Conseil national de la Résistance, ancien communiste, actuellement gaulliste, il s'étonne que « Saint-Tropez » — c'est-à-dire « le Nouvel Observateur » — s'intéresse à Saint-Brieuc. Il a rempli son carquois de flèches qu'il voulait empoisonnées, mais il tire à côté. Un exemple, à propos de ces « séparatistes bretons », dont le retour l'offusque d'autant plus que « le Nouvel Observateur » leur a consacré un article « aimable ». L'une

des personnalités les plus importantes du C.E.L.I.B., la plus importante sans doute, a été mêlée, pendant la guerre 1939-1945, à ces « séparatistes », à ces « autonomistes bretons ». Comment se fait-il, alors, que cet homme soit entré au Conseil économique et vienne d'être décoré de la Légion d'honneur par Georges Pompidou ?

La Bretagne, aujourd'hui, est un torrent tumultueux. Tout se mélange. Mais il y a ceci d'important et de nouveau qu'on veut masquer : le 8 mai, grève générale des départements de l'Ouest. Depuis des années, des contacts ont été pris entre les différents syndicats ouvriers, puis entre les syndicats ouvriers et paysans. Des actions communes ont été menées, déjà, par localité, par département. On s'est entendu progressivement sur un dénominateur commun : l'emploi, le développement régional, le revenu.

Si les thèses officielles ou officieuses tentent de ridiculiser ou de minimiser le « mouvement breton », c'est qu'on a peur, au gouvernement, de ce qui est peut-être en train de se faire : une sorte de « Front », inquiétant, confus peut-être, mais dangereux, difficile à manier. Sans doute est-ce pour cela qu'on avait ordonné aux forces de police, pour les manifestations du 8 mai, d'être « extrêmement discrètes ».

YVON LE VAILLANT